L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 13 OCTOBRE 1885. 59me Année

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 13 OCTOBRE 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTE DE DEMAIN LUNDI.

Par Hy Stern & Co., à leur salle d'encan, bottes, souliers et brodequins.

Par Jas. P. Guinault, coin Broad et Aubry—une vacherie.

Par le shérif, à la Bourse d'Encan Arcade—Un certain lot de terre avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent.

L'Exposition de la Nlle-Orléans.
--Le chemin de fer.--Les trains.
--La bâtisse des Etats.

Nous n'avons plus à faire la description du Parc, aussi vaste que pittoresque, où nous avons établi notre Exposition, et des immenses et nombreux édifices dont nous l'avons recouvert. Tout cela est connu et a été justement apprécié de nos lecteurs de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane. Encore moins nous faut-il revenir sur les lenteurs, les embarras, les ennuis du trajet auquel on était condamné pour y arriver. Des centaines de mille personnes ont dû passer par là, et nous n'ignorons pas les amers souvenirs qu'elles en ont conservés. Si c'était à recommencer, bien sûr elles ne retomberaient pas dans le même piège.

Heureusement, nous en avons fini avec ce régime ; à quoi bon en reparler ? Nous aurions même tort d'en faire un crime à l'ancienne Direction ; il était le fruit de l'inexpérience, le résultat de l'ahurissement où la jetait forcément une entreprise gigantesque, où il y avait tout à faire en même temps, tout à improviser du jour au lendemain.

Mais l'expérience est venue, quelques dures leçons ont éclairé les esprits ; la nouvelle Direction s'est trouvée devant une œuvre qu'elle n'avait qu'à développer, ou elle n'avait à corriger que quelques défauts, qu'elle devait non pas seulement renouveler, mais aussi et surtout, rajeunir, et elle n'a rien épargné pour atteindre ce triple but.

Elle s'est attachée à faire disparaître les défectuosités. La première, très grave, qui a fait à l'Exposition de l'hiver dernier un tort incalculable, c'était l'absence de moyens de communication, à la fois commodes et rapides. Ça été l'objet de ses premiers soins. Dès ses débuts, elle a songé à la construction d'un chemin de fer, et elle s'est immédiatement mise à l'œuvre.

Il y en avait un déjà tout tracé, dont l'exécution était facile et qui répondait à tous les besoins de la situation. Elle s'en est tenue à ce projet, sans céder à la tentation de faire du nouveau, comme on lui en avait suggéré l'idée. En cela, elle a fait preuve de modestie, de sagesse. Elle a évité les discussions, par conséquent, les retards que pouvaient provoquer de nouveaux projets. Il fallait, coûte que coûte, arriver à temps ; en adoptant, sans tergiverser, la ligne de l'avenue Hagan, dont les études étaient presqu'achevées, elle est sûre d'arriver d'avance. Nous en avons la certitude, et nous en parlons non sur l'autorité de telle ou telle personne plus ou moins intéressée dans l'entreprise, mais *de rien*. Tous les terrassements sont achevés ; il ne reste plus que les rails à poser et le pont à jeter sur le Canal Neuf. Encore cette dernière construction n'exigera-t-elle pas grand temps ; tous les travaux préparatoires sont terminés et, les poutres, une fois enfoncées et consolidées, la pose du tablier sera bien vite faite.

Nous reviendrons plus tard sur ce sujet ; nous avons hâte d'entrer à l'Exposition. Nous voici sur les terrains. La première nouveauté qui nous frappe, c'est une superbe route coquillée partant de l'entrée de l'avenue St-Charles et conduisant droit au Government Building. Arrivée là, elle fait un détour à droite et vient rejoindre la grande avenue qui met le Palais des Etats en communication avec le Main Building. Il y avait là une lacune, l'an dernier ; elle est habilement comblée.

Les pelouses qui s'étendent de l'avenue St-Charles jusqu'à l'île située entre les deux grands édifices, manquent un peu de fraîcheur ; les gazons ont poussé au hasard, et le soleil les a un peu détris. La main du jardinier a besoin de passer par là ; la faulx rajeunira les herbes un peu souffreteuses et leur donnera une nouvelle vigueur. Ce travail est d'autant plus nécessaire, que l'espace dont nous parlons sera beaucoup plus fréquenté que l'hiver dernier. C'est là, entre le Government Building et les grandes écuries, qu'auront lieu les exercices de sport, les différentes luttes, et l'on sait déjà que l'artificier Pain va établir, sur l'île, le matériel qui doit servir au grand spectacle nocturne *des Derniers jours de Pompéi*. En vertu d'un contrat dont nous signerons les termes, il s'est engagé à donner de vingt-huit à trente représentations —deux ou trois par semaine. C'est le ciel qui en décidera ; on sait qu'il intervient souvent dans cette sorte de spectacles, d'une façon qui n'est pas toujours commode.

Le jeu de Base Ball est installé de l'autre côté du Parc, entre le Main Building et le fleuve. Dans toute cette partie, les pelouses sont d'une admirable fraîcheur ; le terrain y est, du reste, moins aride que du côté de l'avenue St-Charles, et il est fort bien drainé. Le long de la façade de l'édifice principal surtout, les gazons sont dans un état parfait de conservation et d'une verdeur sur laquelle l'œil se repose agréablement. Les massifs et les corbeilles de plantes tropicales sont d'une rare beauté ; le coup d'œil est charmant, et il est à regretter que le chemin de fer ne puisse pas déposer de ce côté les visiteurs.

Nous apercevons une suite de jalons qui commence à la rue St-Charles, longe le Government Building, passe devant le lac, puis, inclinant légèrement à gauche, prend toute la longueur de la façade de l'édifice principal et s'arrête à quelques pas de la rue des Magasins, exactement en face de l'entrée de l'Art Hall. C'est le tracé du chemin de fer électrique qui prend presque toute la longueur du parc. Ce n'est plus le joujou de l'an dernier, c'est un moyen de transport réellement utile qui vous mène, avec la rapidité de l'éclair, d'un bout à l'autre des terrains de l'Exposition.

Nous pénétrons dans la Bâtisse des Etats ; nous y trouvons, à chaque porte, un gardien en costume gris, des hommes faits, évidemment choisis avec soin, faisant admirablement le service de la police, sous le leur porte, et d'une extrême politesse envers le visiteur. Un d'entr'eux nous indique le bureau de M. le major D. S. Given, surintendant du Government Building. Chemin faisant, nous jetons nos regards à droite et à gauche. La bâtisse est en parfait état, les toitures finies ; elles ont été artistement rép[illegible]

Presque toutes les installations des Etats sont encore en place, avec les inscriptions qui indiquaient leur emplacement, l'an dernier. De temps en temps, de vastes caisses renfermant des objets précieux qui ont figuré à la dernière Exposition et sont restés sur place. Voici encore les palais, les chaumières, les colonnes, les obélisques, les arcades, exhibant, d'une façon pittoresque, les richesses agricoles des Etats et des Territoires de l'Union : le blé, le seigle, l'orge, le maïs, le riz. Il y avait là, amplement, à glaner pour les intrépides pillards qui se faufilent partout, vivent de tout, et qu'on appelle les moineaux. Ils sont là par centaines, par milliers, et remplissent l'air de leurs cris joyeux ; ils seront bientôt chassés par le bruit des marteaux et la foule des exposants.

Au premier abord, il semble qu'il n'y ait presque rien à faire dans le Government Building, qu'il suffira d'épousseter, de laver les nombreuses installations, dont quelques unes sont vraiment pittoresques, ou de les rafraîchir par une nouvelle couche de vernis ou de peinture. Il n'en est rien. Nous devons là-dessus d'excellents renseignements au major Givens.

Les exhibitions des Etats et des Territoires de l'Union étaient incontestablement la grande attraction de l'an dernier ; jamais on n'avait vu, dans une seule salle, abritées sous un même toit, une collection aussi complète des ressources d'un pays. Elles étonnaient, non-seulement par leur incomparable variété, mais aussi par la parfaite sincérité, par le manque d'apprêts, quelquefois même par la charmante ganicherie qu'avaient apportées les exposants dans leurs étalages.

Tout cela représentait bien les Etats-Unis tels qu'ils sont, et c'est précisément ce qui donnait un prix inestimable à ce merveilleux panorama.

Malheureusement, il était difficile de s'y orienter. Les exhibitions étaient juxtaposées, de façon à s'obstruer souvent l'une l'autre ; on était quelquefois obligé de faire deux ou trois détours pour pénétrer dans un Etat dont on avait vaguement aperçu de loin l'inscription.

Le major a mis de l'ordre dans ce désordre ; par ses soins il sera possible, dans tout le Government Building, d'aller droit à l'Etat que l'on voudra visiter spécialement.

Outre les allées qui suivent, à l'intérieur, le pourtour de l'édifice, le major a ouvert une grande allée qui le traverse entièrement, de l'entrée principale, en face de la station de la rue Prytania, jusqu'à l'extrémité opposée.

A droite et à gauche, dans la même direction, une autre allée, presque aussi vaste que la première, puis deux autres de plus petite dimension, juste assez larges pour permettre au visiteur de se rendre, sans encombre, d'un Etat à l'autre.

Toutes ces petites allées sont coupées, par le milieu et à angle droit, par une énorme avenue qui court de l'entrée faisant face au guichet de la rue St-Charles à celle qui ouvre sur le lac ; de cette façon, on a rendu facile l'accès à toutes les parties de l'édifice.

Ce que nous désirions connaître, avant tout, c'était l'emplacement réservé à la Louisiane ; elle avait été par trop sacrifiée, en 1884. Nous redoutions qu'elle eût été négligée de même, cette année ; il n'en est rien. Le major Given nous a, bien vite, et pleinement rassurés à cet égard. La Louisiane—hâtons-nous de le dire—occupe la place d'honneur dans la Bâtisse des Etats.

En pénétrant par l'entrée d'honneur, faisant face à la station des "cars" de la rue Prytania, on a devant soi l'immense espace occupé jadis par les magnifiques collections des différents départements du gouvernement de Washington et du Smithsonian Institute, lesquels, s'étendaient d'une porte à l'autre, sur toute la profondeur de l'édifice. Cet espace est rempli maintenant par la colossale exhibition du chemin de fer Southern Pacific et par celle de notre Etat. La première commence après le périystile de l'entrée d'honneur et se prolonge jusqu'à la grande avenue transversale ; la seconde lui fait suite, depuis l'avenue transversale—par conséquent, depuis le centre de la bâtisse—jusqu'à l'autre extrémité—c'est-à-dire jusqu'à la porte donnant sur l'arène des lutteurs et l'emplacement des écuries.

Il avait été question, d'abord, de la placer tout à fait en avant, sur l'espace réservé au Southern Pacific ; on a préféré la rejeter de l'autre côté de la grande allée ; il a été possible ainsi de lui ajouter, comme annexes, trois vastes bureaux, dont l'un—le plus beau—est destiné au comité des travaux de femmes et surtout à celui des Dames créoles, chargé d'organiser le musée historique et artistique louisianais.

Voici maintenant la distribution des autres Etats, d'après la carte que le major a eu la complaisance d'étaler sous nos yeux.

A droite de l'exhibition du Southern Pacific—du côté de l'allée transversale, par conséquent—le Missouri d'abord ; en seconde ligne l'Iowa, en bas, le Rhode Island, en haut ; en troisième ligne, le Dakota, en bas, le New Hampshire, en haut ; en quatrième ligne, le Kansas, en bas, le Maine, en haut. Le territoire de Washington est installé au coin, en partie au rez-de-chaussée, en partie sur la galerie.

A gauche du Southern Pacific : 1. l'Utah en bas, la Georgie en haut, avec un vaste espace ; 2. la Virginie de l'Ouest, en bas, en partie au rez-de-chaussée, en partie sur la galerie ; la Floride en haut ; 3. le New Jersey avec un espace additionnel en bas ; en haut, la Pennsylvanie, le Delaware ; au-dessus de la Floride, appuyés à l'avenue transversale, l'exhibition du chemin de fer Baltimore et Ohio.

Passons, maintenant, de l'autre côté de l'avenue. Nous avons à gauche de la Louisiane, 1. le Kentucky en bas, l'Ohio en haut ; 2. le Vermont en bas, l'Illinois en haut ; 3. le Massachusetts, l'Arizona en bas ; en haut, le Nevada. Le Colorado est installé près de l'entrée donnant sur la rue St-Charles, en partie au rez-de-chaussée, en partie sur la galerie.

A gauche de la Louisiane, et dans toute sa longueur, 1. le Texas, 2. le Mississippi ; 3. le Tennessee ; 4. le long des murs, faisant face au sud, l'Arkansas en bas, l'Alabama, en haut—l'ancien emplacement de cet Etat.

Telle est la nouvelle distribution du Government Building, supérieure à celle de l'an passé *at* de nature à faire bien autrement ressortir les richesses de chacune des régions de l'Union. Le Sud, surtout, le plus intéressé au succès de l'Exposition, a été traité libéralement, nous dirions volontiers fraternellement.

En terminant, deux mots à l'adresse de ceux qui ont quelqu'intérêt dans cette entreprise. Ils ont des renseignements à demander, ils peuvent, à coup sûr, sans hésitation, s'adresser à la Direction ; ils n'auront qu'à s'en féliciter ; ils y trouveront partout un accueil affable, et des informations précises.

Nous n'en sommes plus aux brouillons ; il faut absolument de 1884-1885 pour le monde est à son poste, tout le monde sait ce qu'il a à faire, et connaît à fond son département ; chaque chose se fait à la fois, froidement et rapidement. L'élévation de M. Glenn au poste de Directeur général est une bonne fortune pour la nouvelle entreprise, et nous ne pouvons assez féliciter le major du personnel dont il a su s'entourer.

Revue des Deux Mondes.
Livraison du 1er octobre 1885.

SOMMAIRE.

I.—**Tristan**, dernière partie, par M. Henry Rabusson.
II.—**Les Bourbons et la Russie pendant l'emigration.—I.—Louis XVIII à Mitau**, par M. Ernest Daudet.
III.—**Le métayage en France et son avenir, d'après une enquête récente**, par M. André Baudrillart, de l'Institut de France.
IV.—**Le jeune premier de la troupe de Molière.—Charles Varlet de la Grange**, par M. Gustave Larroumet.
V.—**Sénégal et Soudan français, selon les récentes publications**, par M. Alfred Rambaud.
VI.—**Poèmes Mayaux, d'après Patgil**, par M. François Coppée, de l'Académie française.
VII.—**M. de Bismarck et les prochaines élections prussiennes**, par M. G. Valbert.
VIII.—**Revue littéraire.—Les cafés-concerts et la chanson française**, par M. F. Brunetière.
IX.—**Chronique de la quinzaine.—Bilan politique et littéraire.**
X.—**Le mouvement financier de la Quinzaine.**
XI.—**Bulletin bibliographique.**

M. Henri Farjas, commissaire de la Louisiane à l'Exposition du Travail, de Paris, est arrivé, hier, dans notre ville, où ses nombreux amis ont été heureux de lui serrer la main.

M. H. Billard (ancienne librairie Muquet) annonce qu'il a reçu les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 26 septembre.

LOUISIANE.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré, paroisse St-Jean-Baptiste, du 10 octobre :

Ce que désirent maintenant les habitants sucriers, c'est le beau temps. Le moment de l'exploitation est arrivé, et avec un temps propice tout ira à merveille. L'habitation Gold Mine de M. Octave Hymel a été la première cette année à commencer la roulaison dans notre paroisse. Nous ne savons quel est le résultat que l'on y obtient.

—Un événement joyeux a eu lieu, jeudi dernier, à l'Eglise St. Jean-Baptiste. M. Zénon Millet, notre charmant et populaire greffier de cour, conduisait, ce jour-là, à l'autel Madame veuve Joseph Burcard, née Marie-Adèle Rodrigue, et le père Lafarge bénissait l'heureux couple et l'unissait dans les liens du mariage. Nous offrons aux nouveaux époux nos souhaits les plus sincères pour une longue suite de bonheur et de prospérité.

—Le 1er du courant, le sénateur Henry Demas a été victime d'un regrettable accident. Il s'était muni de son fusil et inspectait son champ à cheval quand, ayant voulu tirer des oiseaux, ses mouvements effrayèrent le cheval qui fit un bond ; M. Demas, précipité à terre, a eu le bras gauche rompu. Les soins du docteur Tircuit ont été requis immédiatement, la fracture a été réduite, et le blessé, quoique souffrant, se porte bien aujourd'hui.

—Depuis dimanche, l'heure des trains de cette ligne populaire a été modifiée comme suit : Le train No. 2 quitte la Nouvelle-Orléans à 7:35 du matin et arrive à la station St-Pierre à 9:08 ; le train No. 6, laissant la ville à 4:20 du soir, arrive à St-Pierre à 5:52. Les trains Nos. 5 et 1, descendant, croisent les trains ci-dessus à St-Pierre. Ce changement dans les trains locaux est très apprécié par le public de notre paroisse.

—Samedi dernier est décédé un enfant de M. D. L. Johnese, à l'âge de 14 mois.

Le *Foyer Créole*, paroisse St-Jacques, du 10 octobre :

La roulaison a commencé sur l'habitation Barton, vendredi matin, mais nous ne saurions dire si le rendement est de nature à encourager la continuation de travaux.

Chacun admet que la canne est encore verte pour en tenter l'exploitation, et, par conséquent, on ne se presse nullement de se mettre à l'œuvre.

Cependant, comme il y a à craindre les froids, qui ne sauraient se faire attendre, il est probable que dans le courant de la semaine prochaine, plusieurs autres sucreries seront mises en mouvement.

Le premier lot de sucre nouveau provenant de l'habitation "Ste Emma" (paroisse Ascension) a été reçu à la Nouvelle-Orléans jeudi dernier, et classé *off white*. Il a été vendu 8 1/8 sous la livre.

Le premier sucre reçu l'année dernière et classé *gray clarified*, avait été vendu 5 cents.

—Dimanche dernier, l'église St-Michel revêtait ses plus beaux ornements pour célébrer dignement la fête (remise du mardi précédent) de l'illustre archange son patron.

Les fidèles, en grand nombre, s'étaient rendus aux cérémonies.

Le Rév. P. Braxmeir, du collège Jefferson, dans un discours des plus profonds et des plus éloquents a fait le panégirique du bienheureux Archange.

Ce discours tant goûté sera, selon toute probabilité, le dernier que prononcera l'éloquent prédicateur à St-Michel, car, dès mardi dernier, il nous faisait ses adieux et partait pour la Nouvelle-Zélande, où il est appelé par ordre de ses supérieurs.

Le Rév. P. Braxmeir laisse à St-Michel un grand nombre d'amis auxquels nous nous joignons pour lui souhaiter un heureux voyage.

—La rentrée des classes a eu lieu, mardi dernier, au Collège Jefferson.

Il y a actuellement, dans cette institution, 4 élèves inscrits sur les régistres, et comme un bon nombre d'anciens élèves, ainsi que de nouveaux qui se sont fait annoncer, ne sont pas encore rentrés, les RR. PP. Maristes peuvent facilement compter sur au moins 125 à 130 élèves, cette année.

Ce est vraiment encourageant, vu la pénurie des temps.

—Merci à M. Emile Bourgeois pour l'envoi d'un magnifique spécimen de "*plaqueminos japonaises*" cultivées sur sa propriété.

—Décédé, Mardi, le 6 courant, à 9 heures du soir, M. Benjamin Werre, à l'âge de 76 ans et demi.

Décédé, Samedi 3 octobre, à 4 heures du matin, M. Isaac Herbert, à l'âge de 85 ans.

Les funérailles ont eu lieu dimanche à l'église St-Michel.

Nos compliments de condoléance.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 10 octobre :

Depuis huit jours, nous avons eu un temps superbe, et pourvu qu'il continue encore quelques semaines, le rendement de la canne à sucre atteindra celui des années précédentes.

Les chemins sont secs et plusieurs habitants profitent du beau temps pour combler les ornières.

—Le niveau de l'eau du bayou baisse si rapidement, que d'ici à quelques jours la navigation des bateaux à vapeur sera forcément interrompue et remplacée par celle des chalands. Le petit et fin marcheur *Hélène* vient de quitter les eaux du bayou avec l'espoir de pouvoir reprendre, dans peu de temps, ses voyages réguliers.

—Le Rév. Père Lavaquerie a eu l'obligeance de nous faire parvenir un croquis du clocher dont il vient d'orner l'église de Notre Dame du Rosaire, à Harangville. Ce clocher, très élégant dans son architecture, a 50 pieds de hauteur, y compris la croix qui le couronne. Dans sa fondation, il a été employé 25,000 briques, 35 barils de chaux et 8 barils de ciment, et coûte, y compris le bois, la peinture et la main-d'œuvre, $16,000.

—Le tableau d'assessement pour l'année 1885, qui est en ce moment entre les mains du percepteur de taxes, s'élève à la somme de $2,399,145.00. Comparé à celui de l'année précédente, on trouvera une différence en plus de $289,690.00. La taxe prélevée par le jury de police est de 8 1/2 *mills*, divisés comme suit : 4 1/4 *mills* pour les dépenses courantes, 2 1/4 *mills* pour les écoles, 1 pour le drainage, 1/2 pour les bâtisses d'écoles, loyer, etc., et 1/2 pour les ponts.

—La compagnie du chemin de fer Morgan vient d'adopter une nouvelle méthode pour la livraison du fret. Nous pouvons dire qu'elle est de nature à satisfaire la grande majorité des commerçants de notre ville. Aujourd'hui, il faut que la personne à laquelle le frêt ou les colis sont adressés, aille elle-même à la gare signer un reçu, car l'agent ne reconnaît aucun mandataire. Si encore cet agent avait la complaisance de prévenir les personnes quand elles ont du frêt à la gare, il n'y aurait que demi mal.

Le *Commercial*, Lake Charles, paroisse Calcasieu, du 10 octobre :

Nous recevons, de Niblett's Bluff, la lettre suivante :

"Tout le monde se porte bien, dans la région du vieux Calcasieu que nous habitons ; seulement, nous avons eu beaucoup de maladies, le mois passé.

"Maintenant le temps est magnifique, l'herbe de la prairie pousse merveilleusement ; le bétail en profite et est plein de vigueur. Il y a longtemps que nous n'avons eu d'aussi beaux animaux, et si l'hiver n'est pas trop rigoureux, nos troupeaux seront magnifiques, le printemps prochain.

"Nos récoltes — le maïs, le coton, les pommes de terre — sont abondantes. Il y a à craindre pourtant que les pommes de terre ne soient endommagées ; il a tant plu, pendant l'été ! mais nous avons du maïs en abondance pour nourrir nos porcs, et nous pourrons faire beaucoup de viandes salées. Notre coton va nous rapporter pas mal d'argent. Nous pouvons donc dire adieu à toutes nos misères passées."

"MM. Lutcher et Moore, construisent un chemin de fer de cinq milles de longueur. Les entrepreneurs sont MM. Hosen et Mulby, qui comptent le finir vers le 1er novembre, et ils y réussiront. Les mauvais temps ne leur font pas interrompre leurs travaux.

"Le chemin commence à Niblett's Bluff, se dirige vers le nord, traverse un bois épais, puis entre dans une forêt de pins. Il a à traverser deux grands terrassements près de Niblett's Bluff, et le temps a été souvent détestable. S'il en est besoin, M. Rogers a l'intention d'aller chercher des ouvriers à Houston pour achever les travaux.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 10 octobre :

Nous venons d'avoir une nouvelle semaine sans pluie ; aussi la cueillette est-elle fort avancée. On a aussi rentré une grande quantité de fèves plates. Nos planteurs ne peuvent réellement souhaiter un temps plus favorable. Il n'y a qu'à examiner leurs physionomies pour s'apercevoir que le courage et l'espoir leur sont revenus.

—Aux environs du Raccourci Landing, les chenilles ont dévoré une petite partie du coton, mais les dégâts ne sont pas aussi grands qu'on l'avait cru. Que le temps actuel continue, et on pourra encore récolter trois quarts de balles l'acre.

—La graine de coton, se vend à Raccourci Landing, $10 50 la tonne.

—Tous les jours, il passe par notre localité de grandes quantités de coton ; on les transporte à Cook's Landing et à Waterloo.

—Nous sommes obligés d'annoncer encore de nombreuses fièvres de marais dans ces localités et dans leurs environs. Ajoutons que, vis-à-vis la Pointe Coupée, et Waterloo, le fleuve a baissé considérablement.

—Le vapeur *Courier*, qui a pris la place des *Prince*, a commencé son service samedi dernier. Il est bien supérieur à son devancier, et les aménagements en sont beaucoup meilleurs.

—Le moulin à coton de MM. Yoist et Gosserand a expédié, jusqu'aujourd'hui, 145 balles.

—M. Alex. Ventress construit en ce moment un magnifique moulin à coton sur son habitation de Lake House, sur l'île. Nous voyons avec plaisir ces améliorations se produire dans la région, malheureusement abandonnée, qui avoisine la crevasse Morganza.

—Le moulin à coton de M. Lacour, dont nous avons déjà parlé avantageusement, est décidément un des meilleurs du pays. Les ventes étant réglées, ne peuvent ; elles ont atteint de 10 à 10 3/4 cents la livre. Notons que tout le coton qui a passé par ce *gin* était le premier coupé, celui qui, par conséquent, se trouvait en moins bon état. M. Lacour ne tire pas tout le parti possible de ses machines, qui sont puissantes ; il se contente de travailler 25 balles par jour. Selon lui, quand le fonctionnement des machines est trop hâtif, le coton s'en ressent, il est plus ou moins déchiré ; il perd beaucoup de son prix.

L'*Adertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 10 octobre :

Tout nous annonce l'arrivée de l'Automne. Le temps est superbe, mais les rues et les routes sont bien poussiéreuses. La fraîcheur des nuits fait autant de bien à nos moissons qu'à la santé des habitants.

—Il y a ici plus d'un millier d'animaux de la race canine qui, la nuit, déchirent l'air de leurs hurlements. Le sommeil des nos familles en est sans cesse interrompu. Ne pourrait-on nous débarrasser de ce fléau ? n'est-ce pas assez d'être infestés, comme nous le sommes, d'une foule de vagabonds qui forcent chacun à se tenir sans cesse sur ses gardes. Nous engageons nos concitoyens à signaler la présence de ces individus à l'officier qui a charge de la police de la localité, à provoquer ainsi leur arrestation. Nous avons en trop, beaucoup trop de ces suspects, l'hiver dernier. Espérons qu'il ne seront pas si nombreux, la saison prochaine.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 10 octobre :

Encore une semaine de temps clair et frais. Tous les fermiers en profitent et redoublent d'énergie pour en finir avec la cueillette du coton. Ils ont une peur effroyable du retour du mauvais temps qui leur a été, dernièrement, si nuisible.

Depuis deux semaines qu'il fait beau, les grabots ont cessé de pourrir, et ceux qui étaient restés fermés s'ouvrent avec une étonnante rapidité. Le textile est maintenant de qualité bien supérieure ; il forme un étrange contraste avec celui qui a été cueilli pendant les pluies. Si le beau temps continue, nous aurons une récolte beaucoup plus abondante qu'on ne s'y attendait, il y a deux ou trois semaines.

—Notre juri de police va s'assembler, par suite de l'appel qui lui a été adressé par M. Harris, commissaire de l'immigration, qui lui demande de prendre part à l'Exposition. Nous espérons que nos concitoyens prendront des mesures efficaces pour permettre à la paroisse d'y figurer convenablement. On devrait nommer commissaire notre brave et ancien citoyen, M. Gibbs. Il s'engage à faire une collection complète de nos ressources et à l'entretenir pendant les cinq mois de durée de l'Exposition, moyennant la minime somme de $50 par mois. On ne peut moins demander.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 10 octobre :

L'habitation Forlorn Hope a allumé ses feux, lundi dernier, et les travaux y sont poussés avec activité. Nous apprenons que le rendement est de 50 livres de sucre par tonne de cannes.

—L'Hon. Edward J. Gay compte commencer sa roulaison, sur sa grande habitation St-Louis, lundi prochain. Son fils, M. Andrew H. Gay, en fera de même sur son habitation Union.

Ces propriétés sont très-habilement dirigées, et les travaux y sont toujours couronnés de succès. St-Louis, en particulier, passe pour une des premières de l'Etat ; on réussit, elle n'a pas de supérieure.

—La canne a fait de grands progrès, depuis une semaine. Bon nombre de nos planteurs se hâtent de mettre leurs sucreries en bon ordre pour commencer la roulaison le plus tôt possible.

—Nous avons eu une gelée blanche, dimanche dernier.

—M. C. Cropper, l'habile et consciencieux inspecteur des levées de notre second "ward", rapporte que le chemin est en bon état. Presque tous les planteurs ont fait, eux-mêmes, de plein gré, les réparations nécessaires. Le reste sera achevé aux frais des récalcitrants.

—On a fait, récemment, d'énormes achats de charbon de bois de cypre dans notre paroisse. Les bûcherons sont très-occupés dans les marais, dans les cyprières. Tout nous permet d'espérer que nous aurons un énorme approvisionnement de bois sur notre marché, en 1886.

—Le révolver a fait des siennes, dans notre paroisse, mercredi dernier. Un pêcheur du nom de Nelson a informé le Shérif Brulé, de Bayou Goula, qu'il avait été chassé de son camp, vis à vis de Plaquemine, la nuit d'auparavant par un homme qu'il a reconnu, au son de voix, pour être Scott Wigley, autre pêcheur établi à l'embouchure du Bayou Plaquemine. L'homme a débarqué tout à coup, a envahi son camp en lui ordonnant de déguerpir immédiatement. Il a de plus tiré six coup de revolver ; une balle a été au logar dans l'abdomen de Mme Nelson, qui a été blessée mortellement ; elle a expiré bientôt après. Nelson s'est sauvé sur un bateau avec sa malheureuse femme et a remonté le Bayou.

Le coroner Hiriart a constaté la mort. Scott Wigley, accusé de meurtre, s'est rendu spontanément au Shérif. Il se déclare innocent.

Nous publierons, demain, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

La *Gazette de France* du 26 septembre :

Au 31 août, la récolte du blé en France s'élève en 1885 à 101,750,000 hectolitres.

La superficie cultivée a été de 5 millions 530,000 hectares, et le rendement moyen par hectare de 15 hectolitres et demi.

Le poids moyen de l'hectolitre est de 78 kilogrammes et demi.

En évaluant notre consommation à 115 millions d'hectolitres, y compris 15 millions pour les semailles, nous serions en déficit d'environ 13 millions d'hectolitres, qui devront être demandés à l'importation.

Poésie.

Un ami nous prie de publier la poésie suivante ; nous nous empressons de nous rendre à son désir. Il y a là souvent de la pensée émouvante, une forme qui séduit, beaucoup de qualités et de promesses enfin.

UN SOURIRE....!

Here's a sigh to those who love me,
And a sigh to those who hate ;
And whatever sky's above me,
Here's a heart for every fate.
—Byron.

Une étoile a passé sur l'horizon noirci.
Un sourire a brillé dans mon ciel obscurci,
Tous deux se sont éteints comme sombre un na-
[vire ;
Vont-ils se rencontrer, l'étoile et le sourire !
O oiseux, que faites-vous des rayons égarés !
Lâches, qu'avez-vous fait des aveux adorés !
Un soir, j'ai vu s'enfuir sur l'Océan sauvage
Une barque éperdue et cherchant le rivage ;
La houle et l'ouragan chantaient l'hymne de
[mort,
Et le flot frénétique entraînait loin du port
Cet atôme léger où palpitait un monde.
La mer avait la fièvre, et la vague profonde,
Battant à coups pressés, étreignait dans ses plis
L'épave sur laquelle, anxieux et pâlis,
Des hommes jeunes, forts, des enfants et des
[femmes
S'agitaient, resserrés entre les sombres lames.
Le phare, avec lenteur, détournait son regard
De ce conflit horrible, et son grand œil hagard,
Ramené de nouveau vers cette mer hurlante,
Semblait parfois s'emplir d'une larme sanglante.
La lueur s'efface, quand elle reparut
L'onde rassaisée et riante accourut
Seule.
Plus tard j'ai vu, sur l'océan du doute,
S'en aller dans la nuit, ayant perdu leur route,
Mes rêves et ma joie et le sourire aimé ;
Et sur tous ces bonheurs l'abîme s'est fermé.
Un court moment j'espoir lutta contre l'orage ;
La foi dans le lointain, pleurait sur le naufrage,
Et son fanal sauveur lutinait, puis s'éteignait.
Puis revenait chercher le vœu qui se plaignait.
Il faut donc que tout meure, et que par la tombe
Tout chemin soit marqué, partout la fleur
[tombe.
Ce bras fort sur lequel votre main s'appuyait,
Il a faibli, pourquoi ! La bouche qui vait
Une heure auparavant, comment a-t-elle tus !
Et cependant toujours notre tête abattue
Cherche une épaule amie ! A quoi sert de savoir
Qu'au monde tout n'est rien, qu'on doit marcher
[sans voir.
Puisqu'il nous faut quand même et l'erreur et la
[peine.
Et l'éclair du plaisir et la brûlante haine.
Qu'aux cyniques mêmes il arrive un moment
D'ineffable tendresse et d'agenouillement.

Leona Queribore.

Nous lisons, dans le *Journal du Havre*, du 25 septembre :

Les nouvelles qui nous viennent des vendanges sont généralement bonnes. Les pluies qui sont tombées, dans ces derniers temps, ont été favorables au Beaujolais et à la Bourgogne. Le Bordelais est en retard, mais son rendement sera certainement supérieur d'un cinquième à celui de l'année dernière.

Les Charentes ont encore besoin d'un peu de chaleur.

Dans le Gard, l'Hérault, le Jura, la Gascogne, quelques cantons ont été inondés et ont souffert, mais l'ensemble est favorable, et l'on peut dire, dès à présent, que si 1885 n'est pas supérieur, comme rendement, à 1884, il lui sera, certainement, supérieur comme qualité.

L'Algérie commence à compter pour sa production vinicole. Les récoltes y sont belles et rien que dans la province d'Oran, il y a plus de 100,000 hectolitres de vins vendus.

Pour ceux qui s'inquiètent, et à juste raison, de la question vinicole, pour notre pays, nous pouvons dire que l'Algérie est l'objet des plus intéressantes expériences. Aussi le développement considérable qu'affectent les plantations de vignes en Algérie, doit-il être accepté comme preuve que l'élan y est donné. Partout on y achète des terres, on demande des concessions et l'on plante des vignes. Les essais qui ont actuellement été très bien réussi, et l'on peut citer plusieurs personnes qui obtiennent, déjà, chaque année, des revenus supérieurs aux capitaux qu'ils ont engagés dans ces affaires.

M. Cambon, le ministre français résident à Tunis, est autorisé à mettre en adjudication de grands travaux projetés qui doivent contribuer au développement de la prospérité de la Tunisie. Ce haut fonctionnaire a informé le gouvernement que des capitaux importants seraient mis en culture par des colons français. De vastes domaines sont plantés en vignes, et des machines agricoles sont importées, de France, en grand nombre.

Avant leur départ de Montréal, les délégués français ont eu une conférence avec un grand nombre de négociants canadiens-français, en vue d'examiner les moyens de nouer avec la France des relations commerciales étendues.

M. Agostini a proposé l'établissement d'une banque ou d'un crédit foncier, de façon à fournir une garantie aux capitalistes français, car ceux-ci ayant perdu, jadis, de grosses sommes en Amérique, exigent une garantie effective pour l'argent qu'ils se décident à risquer. Quelques négociants, présents à la réunion, se sont plaints du crédit limité qu'accordaient les maisons françaises. Finalement, on a décidé de nommer une commission chargée d'étudier la question, et de faire un rapport sur les moyens qui lui sembleront les meilleurs, pour établir des relations commerciales entre les deux pays.

On télégraphie, de Rio-Janeiro, Brésil, 25 septembre :

"Le projet de loi sur l'abolition de l'esclavage a été adopté par les deux Chambres."

Décédé hier 12 octobre, à 10 heures P. M., à l'âge de 78 ans, A. JULIAN. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, 302 Prieur.

De la part de ses enfants et petits enfants.

Décédé, Lundi à midi, PIERRE J. CORDON, âgé de 41 ans, natif de cette ville. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles Coiron, Janvier et Lange, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu de la résidence de son frère Louis A. Coiron, No. 227 rue Bourgogne, entre Hôpital et Ursulines, Mardi le 13 courant à 4 1/2 heures P. M. précises.

Association du Tombeau du Bataillon d'Artillerie d'Orléans,

A la séance du 10 du courant, MM. John McGielland, A. Souza et Joseph Contreras ont été élus Directeurs, en remplacement de MM. Chas R. Fag